

mémoire recolonisée

A la Ferme du Buisson, Mathieu Kleyebe Abonnenc met en œuvre la philosophie postcoloniale de Frantz Fanon. Une plongée dans les béances de l'histoire.

L'équation est percutante : strictement équivalente à la démarche intellectuelle de l'artiste, la scénographie proposée par Xavier Wrona à la Ferme du Buisson redouble, et trouble, la lecture de cette première exposition de Mathieu Kleyebe Abonnenc dans une institution française.

Xavier Wrona est un jeune architecte à la tête d'une agence réputée pour privilégier les fondements philosophiques plutôt que les fondations en béton armé. Invité par Mathieu Kleyebe Abonnenc, cet archi conceptuel s'est vu confier les textes clés du philosophe et psychiatre Frantz Fanon, dont on célèbre en ce moment même le cinquantième anniversaire de la mort et dont les textes et combats en faveur de la décolonisation servent de fil rouge à toute l'exposition.

D'où l'idée géniale de superposer une nouvelle grille à l'espace d'expo, un dédale de cimaises blanches qui réorganisent la circulation des visiteurs. En rendant visibles, mais inefficaces, tous les signes coercitifs d'un espace public comme celui d'un centre d'art, cette architecture contraignante offre un écho symbolique au rapport de forces calibré

dominés/dominants. Sauf que dans le même temps l'architecte ménage des portes de sortie au spectateur, des brèches étroites dans lesquelles il est invité à s'engouffrer au propre comme au figuré.

Or c'est exactement au même exercice que se prête Mathieu Kleyebe Abonnenc dans son travail : s'immiscer dans les béances de l'histoire pour en proposer une nouvelle lecture. Si dans ses premiers travaux Abonnenc gommait littéralement la figure de l'opprimé ou du colonisé "pour libérer le paysage de sa terreur historique", comme il l'expliquait dans un entretien pour la revue *May*, il privilégie aujourd'hui une démarche plus conceptuelle, qui consiste à "post-produire" des documents ou des objets minorés, oubliés ou mal interprétés.

C'est le cas de cette minuscule bague sertie d'une tête de mort, qui renvoie à une zone d'ombre de l'histoire de son arrière-grand-père, franc-maçon guyanais. C'est au même principe de réhabilitation que répond son projet de *Préface à Des fusils pour Banta*, un film en forme de collage réalisé à partir des archives perdues de la réalisatrice guadeloupéenne Sarah

Maldoror. Jamais diffusé, ce film, tourné dans les années 70 en pleine lutte pour l'indépendance de la Guinée-Bissau, suit à la trace une jeune femme. C'est à elle, entre autres, qu'Abonnenc donne la parole, grâce à une voix off qui se superpose aux images du tournage et aux quelques clichés d'archives qui ont été conservés. A elle, mais aussi à la réalisatrice, qui se souvient, quarante ans plus tard, du tournage. A lui-même enfin, même si c'est une voix féminine qui traduit sa pensée et sa démarche.

A l'étage, après avoir disséminé une collection d'ouvrages sur et de Frantz Fanon, reproduit une fresque du peintre afro-américain Aaron Douglas et présenté des archives filmiques mettant en scène l'ancien président burkinabé Thomas Sankara ou le révolutionnaire grenadin Maurice Bishop, Mathieu Abonnenc conclut avec un montage serré de plans de coupe extraits de films qu'il n'a pas signés. Preuve que ce ne sont pas tant les images qui comptent que leur montage et la lecture qu'on leur assigne. **Claire Moulène**

Orphelins de Fanon
jusqu'au 29 janvier à
la Ferme du Buisson, Noisiel,
www.lafermedubuisson.com



Préface à Des fusils pour Banta, 2011, courtesy Marouffe Alix